

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 13 (1875)
Heft: 34

Artikel: Notre vieil Ouchy
Autor: J.Z.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-183341>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr ; six mois, 2 fr.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Notre vieil Ouchy.

De 1842 à 1875, cela fait, sauf erreur ou omission, style de Banque cantonale, 33 ans, un tiers de siècle ; aussi ai-je passé au grade d'arrière grand oncle. Qu'il en soit ce qu'on voudra, depuis un tiers de siècle je n'avais revu Ouchy, dont je connaissais tous les bateliers, toutes les maisons. Je ne l'ai, tout bonnement, pas reconnu. Qu'y manque-t-il donc ? Il y manque Ouchy.

Mon vieux, mon vénérable, mon véritable Ouchy était un port marchand ; ce lac refoulé aujourd'hui par des digues était un port garni de barques remplies de marchandises ; Ouchy avait une grande maison de commission et d'expédition, la maison Delesert, Wild et Compagnie, avec nombre d'agents, affairés toute la journée au débarquement, à la vérification de toutes les marchandises connues dans le commerce, à leur réexpédition pour les villes des bords du lac. Ils prenaient leurs notes, penchés sur leurs pupitres portatifs.

Là où débarquent maintenant les bateaux à vapeur étaient de vastes entrepôts. On y sentait le goudron. Des chars de roulage transportaient, tout le jour, les ballots destinés à Lausanne et à l'intérieur de la Suisse. Dans la salle à boire, sous la voûte de l'*Ancre*, on trouvait des bateliers, des commis, de vieux grognards qui avaient fait les journées de Juillet 1830, même un qui avait fait les campagnes de Napoléon en Espagne, des vieux serviteurs, homme de confiance, et encore employés comme tels. Le bon vieux papa, M. Henri de Cerjat, connaissait son monde et savait soit l'employer, soit placer avantageusement en Angleterre les individus actifs, probes et intelligents. Sa campagne était ouverte les jours de vent ; pas n'était besoin de recevoir les vagues en suivant le mur qui longe sa propriété. La *Baudelle*, le *Denantou* étaient également ouverts aux promeneurs. M^{lle} de St-Cierges plaçait les jeunes filles ou tâchait de donner de l'industrie à celles qui restaient au foyer domestique.

Encore une fois, je demande où est Ouchy ? Aujourd'hui le silence le plus profond plane sur la pelouse de la place, des figures exotiques s'y promènent. Adieu l'Anglais, le véritable Anglais, seigneur débonnaire qui se plaisait à corriger, avec son superflu, l'inégalité des conditions, à réparer tant de malheurs, à soulager tant de misères. C'est encore une figure qui a disparu.

Mais pourtant il est resté quelque chose d'Ouchy. Les habitants, déshérités de leur port marchand et de leurs amis, sont restés simples et bons. Serrés entre Lausanne et Beau-Rivage, ils n'en ont adopté ni les vices, ni le luxe.

Ouchy a-t-il un avenir ? Je me permettrai d'en douter. Il aurait pu devenir quelque chose si on lui avait conservé le *Denantou* et ses délicieuses promenades ; si des bains organisés convenablement au bord du lac y attiraient du monde ; si au lieu de ses ridicules canots à l'anglaise, il avait encore ses bons vieux bateaux, larges, couverts, ayant une table entourée de bancs garnis de coussins. Jadis on pouvait prendre le thé en famille sur l'eau. Il y manque tout, ou peu s'en faut, pour les indigènes ; il n'y a d'Ouchy que pour les étrangers qui viennent y promener leur ennui au milieu du plus profond silence, aux accents d'une musique qui craint de faire du bruit.

J. Z.

Les ennemis naturels.

Nos ennemis sont un produit de notre propre nature, et non une conséquence de nos actions. Ceux que notre conduite a pu blesser nous haïssaient d'avance pour nos qualités ; nous n'avions rien à gagner à les ménager.

Heureux l'homme qui n'aurait d'ennemis que ceux qu'il se serait faits lui-même ; il pourrait facilement se les concilier ; mais les ennemis implacables sont les ennemis naturels, et ceux-là ne s'apaisent point ; on ne les désarmerait qu'en perdant les avantages qui excitent leur colère ; leur pardon coûterait cher.

Il s'est fait bien des ennemis, dit la foule naïve. — Comment cela ? — En écrivant tel livre, en faisant telle chose. — Folie ! je vous prouverai que s'il avait fait, que s'il avait écrit le contraire, il aurait eu les mêmes ennemis.

Un mot malin que vous lancez vous fait un ennemi de la victime sans doute ; mais ce même mot, si vous vous privez de le dire, ne vous fera pas moins un ennemi. Cette malice que vous étouffez par bonté d'âme ou par prudence, se trahit dans vos regards, dans votre imperceptible sourire ! elle est une conséquence de vos antécédents. Vous avez beau ne pas condamner tout haut telle chose, on sent bien que vous la trouvez ridicule, et l'on ne vous saura